



BULLETIN DE LA SOCIÉTÉ
DE
VÉNERIE

21, Rue de Clichy, PARIS-IX° — N° 21 SEPTEMBRE 1960

ancien piqueur du Val d'Allier et du Rallye Bourbonnais.

Les honneurs à M. Georges Fournier.

Briffaut, 1^{er} janvier 1960.

Il a plu toute la nuit et l'attaque s'avère difficile. Enfin à 2 h 1/2, un chevreuil qui se dérobe est vu par corps sur la voie du chemin de fer. Très bousculé par les chiens impatientés, il part à la Croix Forêt, Gillette, revient par le Champ Meunier, saute la route du Petit Rond, traverse Breux, refuse la route du Bois Remonay et saute au Gravillon. Il passe dans le change dans les nouvelles tailles au-dessus des Etangs où il met les chiens en défaut.

On retrouve la voie sur la ligne des Gouby que les chiens suivent jusqu'au ruisseau. La nuit tombe et on descend rapidement le ruisseau. Goëland trouve la sortie avant d'arriver au Donjon; mais l'animal n'a fait que traverser le grand bois pour reprendre l'eau dans le Donjon. Il fait nuit noire, mais nous ne pouvons nous décider à sonner la rentrée au chenil. D'ailleurs Goëland reconnaît en remontant le long de la rivière et au moment où, penché au-dessus du pont, j'essaye de distinguer quelque chose, l'animal me bondit sous le nez et saute dans le pré au milieu des chiens. On n'y voit plus rien, mais quels récris! Hallali aussitôt après. La curée est faite aux phares des voitures des rares fanatiques qui sont restés.

Les honneurs à M. Jean Bailleau.

Rallye Ardillières

Cette dernière saison laissera un souvenir à l'Équipage.

Elle se caractérise en effet par une suite d'événements opposés qui ont donné tour à tour autant d'inquiétude que de joie : on venait, après un mois d'octobre terriblement sec qui nous permit de parfaire la retraite manquée, de mettre les chiens en curée par trois prises successives, quand la maladie se déclarait brusquement le 21 novem-

bre en arrivant à Montargis et abattait tous les chiens, sauf deux. Consternation : rhino-amygdalite infectieuse. Une dizaine de chiens à l'agonie, dont six très jeunes meurent dès les premiers jours. Traitement sévère du docteur-vétérinaire Colin, qui tient le piqueux La Jennesse au chenil jour et nuit. Deux chiens adultes, les premiers, puis deux encore, ne survivent pas, mais tous les autres se relèvent peu à peu, reprennent plus ou moins rapidement appétit, puis santé. Six semaines après l'apparition du virus, ils se retrouvent totalement guéris. Nous respirons et rendons grâce !

L'entraînement ne reprend que lentement durant janvier — au cours duquel les chiens prennent quand même un jeune brocard en une heure et demie, — et on ne va sérieusement découpler à nouveau qu'après le gel, à la fin du même mois.

Deux chasses manquées, mais où les chiens font du bon travail et retrouvent vraiment leur train. Puis, dès le 3 février, on sonne l'hallali après une chasse de six heures. Le 6, après une chasse de cinq heures. On manque le 13, mais on prend le 17 dans la gare de Montargis et, dès ce moment, commence l'heureuse période qui nous fit oublier les angoisses des mois précédents : on prend le 21, le 27, le 2 mars, le 6 mars, le 9 mars, et ainsi sans manquer jusqu'à la fin de la saison le 30, ayant pris en deux mois 14 chevreuils en 16 chasses, dont 12 de suite... Le sourire était revenu sur toutes les lèvres. On avait malgré tout sonné 18 hallali dans la saison.

Parmi quelques jolies chasses :

Dimanche 6 mars. — Forêt de Montargis. Le rendez-vous au Carrefour de Bourgogne. Sur la brisée de Lambert, on attaque très vite une grosse chèvre à la Route Montagneuse. Elle se fait tourner longuement dans le change entre son lancer, le Marchais-aux-Chevaux et Bourgogne, avant de prendre un parti rapide et presque rectiligne en traversant toute la partie Nord-Est de la forêt jusqu'à la Route de Griselles, d'abord refusée puis sautée. Elle fait un bon tour et ruse dans le bois Gaubert, où elle prend quelque avance, mais reste bien maintenue, débûche,

puis rembûche par son contre. L'animal revient alors à la route Montagneuse, passe la Fontaine-aux-Lorrains, la Réserve, puis la Paix où les chiens le rapprochent à plein train pour bientôt nous faire chasser à vue autour de l'Étoile. La chèvre met le nez à la fenêtre au débûcher du Clos-Saumon, mais le refuse, ruse et se tape en bordure de Montargis. Défaut. Volcelest. Relancer. Elle fait vite hallali courant au milieu d'une belle musique avant d'être coiffée par les chiens dans les premières maisons de la ville après deux heures vingt de chasse.

Si cette chasse se distingue des autres, ce n'est pas tant par son parcours, assez normal, que par le souvenir ému que nous avons gardé d'un moment de la curée : celui où le Maître d'Équipage, Alain de Rouïalle, remettait pour la première fois à son père, le Marquis de Rouïalle, le pied des honneurs. Il remettait ensuite un second pied au piqueux Hubert¹, du Pique Avant Nivernais, présent également à cette chasse où ses renseignements avaient été précieux. Ce fut simple et émouvant...

Samedi 26 mars. — Par temps très lourd, on attaque une bonne chèvre dans les fourrés du Renard, après avoir vainement cherché le bouc... Cette chasse est curieuse par sa fin : après un bon parcours — le Treillis, le Marchais-Poisson, le Grand-Veneur, le Marchais-Renaud, le Chevreuil, Puy-la-Laude, retour au lancer, défaut, volcelest le long de la gare, l'Étoile et finalement relancer devant les faubourgs de Montargis, — elle fut jugée complètement finie. Elle galopait encore, mais lourdement, tête basse, à quelques mètres devant les chiens qui carillonnaient à pleines gorges. On attendait à chaque enceinte le silence significatif... On a attendu à travers toute la forêt, car elle la retraversa complètement du Sud au Nord par les Forges, le Conservateur, le Treillis, le Chevreuil. Les chiens étouffaient littéralement sous la chaleur et il fallut les emmener boire. Ils relançaient peu après, prenant l'animal à vue sous futaie et ne le lâchèrent plus

1. Alain de ROUAILLE avait deux ans quand Hubert est entré au service de son père, qui chassait, à cette époque, en Nivernais.

jusqu'en bordure de la plaine de Ferrières, où il tomba mort devant eux. Quatre heures de chasse, dont une heure et demie de cet étonnant hallali courant.

Les honneurs à la Marquise d'Oisonville.

La saison se termina le 30 mars par une jolie chasse de débûcher. La voie était bonne et un brocard, attaqué en compagnie à la Route Montagneuse, allait se faire chasser deux bonnes heures en forêt avant de débûcher par le bois Gaubert et Griselles vers La Chaise, puis La Selle-en-Herbois, à travers un paysage charmant de champs, rivières et boqueteaux. Les chiens le relançaient finalement dans un bouquet d'arbres et le prenaient de vitesse après quatre heures dix de chasse.

Les honneurs au Comte de Brondeau.

Rallye Anjou

Le Bois Montboucher, Bois des Défaits.

Chasse du 2 janvier 1960.

Attaque d'un brocard à bois de velours qui débûche en direction de Danne pour rembûcher presque aussitôt.

Nouveau débûché vers Saint-Martin-du-Bois qui est presque atteint.

Défaut, puis l'animal repart sans être relancé. Plusieurs animaux ayant quitté le bois au moment de l'attaque, certaines voies se croisent et nous avons un moment d'hésitation... il faut être prudent.

Les chiens sont remis à la voie et la chasse repart très doucement, traverse la route qui va de la Daudinière au Percher, presque sans aucune voie pour finir.

Un volcelest est relevé en bordure de l'allée, dans un champ, mais les chiens en refont mollement et semblent tomber à bout de voie.

Après avoir foulé le bois dans la partie qui se trouve en bordure de la route d'Angers, et sans succès d'ailleurs, nous continuons vers le Harda où un animal est relancé... mais est-ce bien celui que nous chassons car il y a là des chevreuils en permanence?